Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 10

Artikel: Les quatre étapes du Général
Autor: Gygax, Georges / Guisan, Henry
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829020

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les quatre étapes du Général

En automne 1954 j'ai eu le plaisir de rendre visite au général Henri Guisan en sa résidence de Verte-Rive à Pully, pour un entretien dont je garde le plus sympathique des souvenirs.

C'était la seconde fois que le Général m'accueillait dans son intimité, la première se situant quatre années plus tôt, au Caire, où Henri Guisan effectuait en compagnie de son épouse, un voyage officiel. Il me reçut alors à son hôtel, le Métropolitan, au retour d'un circuit en Haute-Egypte. Ce jour-là, la colonie helvétique était en fête: le Général lui rendait visite à Embaba, dans son luxueux club.

Il s'y disputerait notamment un match de boules hors du commun puisque le roi Farouk, venu par un itinéraire secret, passerait la soirée avec Henri Guisan entouré de membres de la Colonie. A l'heure dite, plusieurs limousines stoppèrent devant le perron. Le Roi sortit de l'une d'elles et se dirigea d'un pas vif à la rencontre du Général qu'il connaissait pour l'avoir reçu au palais d'Abdine et qu'il salua avec une chaleureuse cordialité.

Après les rafraîchissements deux équipes furent constituées. Manque de pot, je fus désigné pour faire partie de la royale équipe. Je l'avoue: je joue aux boules comme un pied; néanmoins, le Roi gagna. Et quatre années plus tard, lors de ma deuxième interview à Pully, j'évoquai ce souvenir au moment où le Général me conviait le plus gentiment du monde à tremper mes lèvres dans un verre de ce vieux porto qu'il aimait.

Guisan battu!

Ses yeux pétillaient de malice et il me dit d'une voix qui se voulait sévère: «Et dire que, en Egypte, vous vous êtes battu contre votre Général!» A quoi je répondis bêtement: «C'est le destin qui l'a voulu!» Ce qui me valut un de ces éclats de rire sonores et profonds dont le chef de l'armée suisse aimait à ponctuer ses propos. Car le Général n'était pas qu'un parfait gentleman; il était gai et laissait parler son cœur.

Revenons à 1954, année du quatre-vingtième anniversaire de Henri Guisan. Celui-ci, toujours élégant, porte ses 80 printemps avec aisance et bonne humeur. Nous parlons de tout et de rien; du lac resplendissant au coucher du soleil qui lèche le fin gazon de la propriété de Verte-Rive; de la Haute- Egypte «dont nous gardons Madame Guisan et moi-même un souvenir lumineux»; du roi Farouk «très gai et cordial».

Il fallut choisir

Le Général, c'est clair, aime évoquer ces souvenirs. La conversation est animée et je constate que la mémoire du chef de l'armée est étourdissante; dates, noms de lieux, de personnalités rencontrées...

Silencieux, un cygne glisse devant nous, suivi d'un autre qui bat l'air de ses ailes. Le Général observe la scène, sourit. Le temps s'écoule trop vite et les aimables propos ne font pas une interview. Mais une idée surgit, qui va tout arranger.

Je dis: «Je voudrais, mon Général, vous proposer d'évoquer quatre dates de votre vie: 1894, 1914, 1934, 1954. Et rappelons avant toute chose qu'au cours de ces quatre-vingts années, vous avez accompli 7460 jours de service militaire, soit plus de 20 années consacrées à la défense du pays...»

En 1894, le futur général a 20 ans. Il est né à Mézières le 21 octobre 1874, au sein d'une famille riche en médecins depuis des décennies. «Cette année 1894, précise le Général, fut l'une des plus importantes de ma jeunesse. Elle comporte deux stages d'agronomie, l'école de recrues et une école d'aspirants.»

«Mes stages se sont déroulés à Hohenheim, dans le Wurtemberg, et à Lyon. Auparavant j'avais réussi mon bachot littéraire. Recruté dans la cavalerie, je fus transféré dans les batteries attelées de l'artillerie de campagne, à la suite d'un ordre de transfert signé de deux noms illustres, ceux du général Herzog et du futur général Wille. Après 164 jours de service j'étais promu lieutenant.»

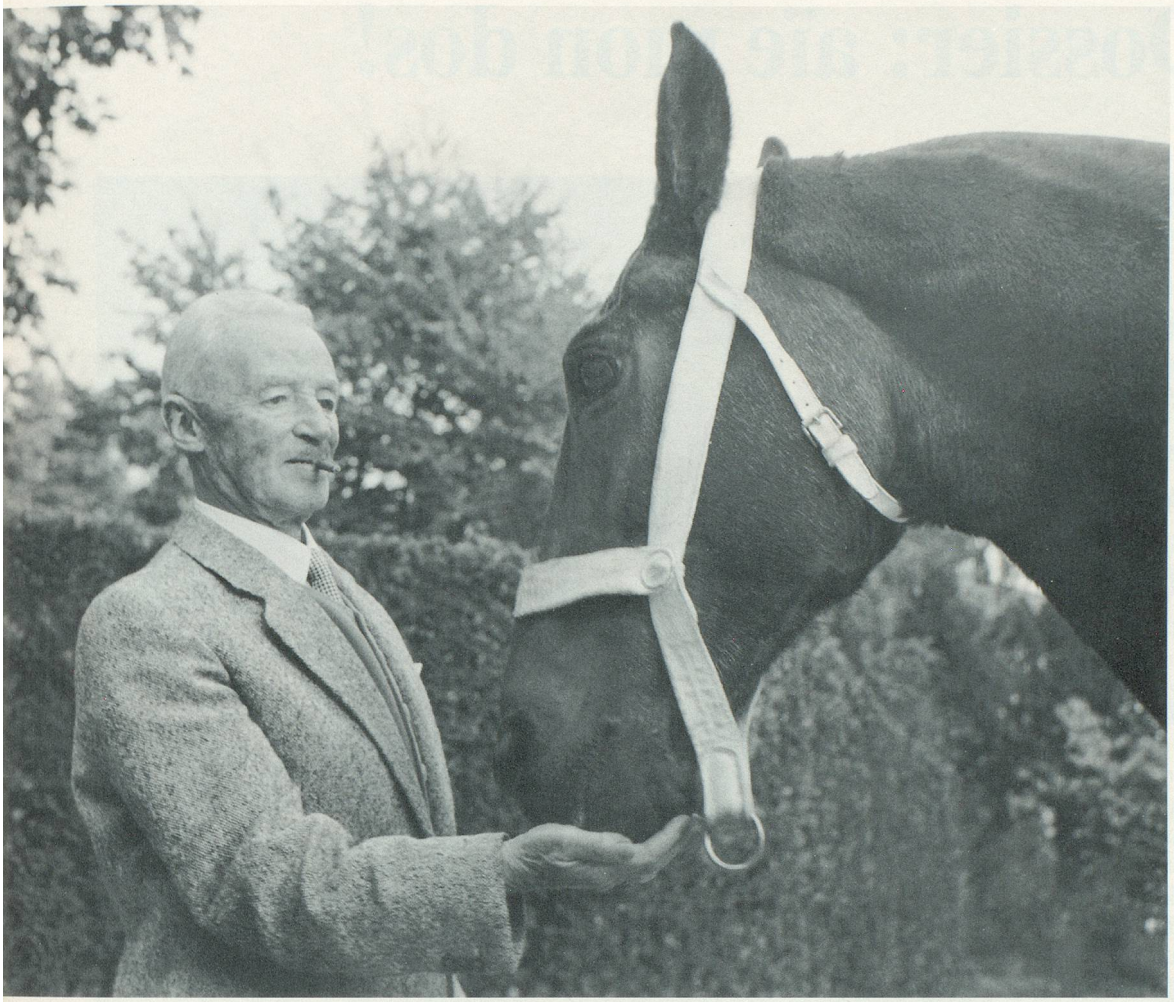
«A cette époque j'hésitais entre la carrière militaire et le travail de la terre. Mes stages d'agronomie m'avaient initié aux méthodes de culture modernes. En 1896 j'achetai un domaine à Chesalles sur Oron. J'y suis resté dix ans à travailler la terre, puis, en 1906, il me fallut choisir, et je finis par décider de me vouer à la carrière des armes. Deux années plus tard, j'entrais à l'état-major général.»

En 1914, à l'âge de 40 ans, Henri Guisan est commandant du bat. de fusiliers 24. «La Grande Guerre éclate, poursuit le Général. Le chef de l'Etat-major général, le colonel de Sprecher désirait me garder, mais le colonel de Loys voulait lui aussi que le major Guisan lui fut laissé. Finalement il fut décidé que je serais plus utile à la tête du bataillon jurassien 24.»

«Un souvenir parmi tant d'autres: en 1915 je devais bivouaquer avec mes hommes à Bellelay dans le Jura bernois. Il tombait des seilles ce jour-là... ce qui n'empêcha pas le général Wille de faire une inspection à l'issue de laquelle il me dit: «J'espère que vous aller faire sécher vos hommes!» Du tac au tac je répondis: «Cela va de soi, mon général! Nous avons préparé plusieurs feux de bivouac!», ce qui provoqua la bonne humeur de mes soldats. Bref, ce bivouac fut très gai autour des cuisines roulantes, avec du thé chaud au rhum!»

Prévoir l'imprévu

1934. Henri Guisan a 60 ans. «Je suis alors commandant du Ier corps



A 80 ans, Henri Guisan pratiquait encore l'équitation Yves Debraine

d'armée après avoir occupé le même poste à la tête de IIe corps. Je conserverai ce commandement pendant 6 ans, jusqu'en 1939, date de mon accession au rang de général. Depuis 1926 je consacrais tout mon temps à l'armée.»

En 1934 Hitler accumulait les coups de force. Cinq années plus tard la Deuxième Guerre mondiale éclatera. Quel était l'état d'esprit du futur général. Prévoyait-il l'imminente catastrophe?

«Napoléon disait qu'à la tête d'un corps d'armée, il faut prévoir l'imprévu. C'était mon cas, mais je n'étais pas pessimiste. En été 1939, l'inquiétude en Suisse était répandue même au sein des services de renseignements de l'armée. Nous espérions tous que la politique des Alliés finirait par stopper les incessantes revendications d'Adolf Hitler. La campagne qui dévasta la malheureuse Pologne en automne 1939 valut à la Suisse un temps de répit précieux pour se préparer, améliorer l'armement et le dispositif défensif et créer le Réduit national dès l'été 1940.» En 1954 le Général fête ses quatre-vingts ans. Il ne baisse pas les bras et continue de se dépenser pour le bien de ses soldats, de leur famille et de la Croix-Rouge suisse et internationale, sans oublier les œuvres de bienfaisance. Parmi celles-ci il manifeste un intérêt spécial pour la «Fondation Général Guisan» qui facilite l'apprentissage des enfants de militaires hospitalisés et offre des vacances à des familles de soldats malades. Cette activité multiple lui vaut un abondant courrier et de nombreuses séances de comités, sans parler des invitations venues des quatre soins du pays. «Je m'efforce d'agir équitablement et de donner satisfaction à chacun, mais à chacun son tour!»

Parmi les plaisirs favoris du Général, l'équitation. «Je monte le plus souvent possible, en principe tous les deux jours, ce qui est excellent pour ma santé. Mon épouse a de tout temps été ma fidèle collaboratrice.»

«De ma santé parlons-en puisque vous y tenez. Pendant les dix dernières années de ma carrière militaire je n'ai pas connu un seul jour de maladie. (Un éclat de rire): A la fin de la guerre, on remarqua que je ne figurais pas sur le contrôle des malades de l'état-major d'armée. Un préposé de ce contrôle me dit un jour: «Mon Général, ne pourriez-vous pas attraper un petit rhume? J'aimerais tant que votre nom figurât sur ma liste!» A quoi je répondis: «Merci de votre attention, mais un rhume serait trop peu, et davantage je n'y tiens pas!»

Telles furent, très rapidement survolées, les quatre étapes de la vie d'un homme courageux, plein d'énergie, de volonté et de dévouement à son pays, de ce général qui continue de vivre dans nos mémoires et nos cœurs.

Georges Gygax

«Le général Henri Guisan et son temps», film réalisé par Claude Champion passe sur les écrans de Suisse romande.